Document generated on 04/25/2024 3:57 a.m.

Liaison

Que le rideau se lève enfin!

Marie-Élisabeth Brunet

Number 64, November 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/42504ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Brunet, M.-É. (1991). Que le rideau se lève enfin! *Liaison*, (64), 48–48.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MARIE-ÉLISABETH BRUNET

Que le rideau se lève enfin!

Il y a quelques mois, une étude du Conseil canadien des affaires et des arts (Council for Business and the Arts in Canada) faisait état d'une baisse marquée des auditoires des principaux groupes artistiques au pays. Que ce soit à l'Orchestre symphonique de Toronto, au Ballet national, au Festival Shaw ou au Toronto Young People's Theatre, partout le nombre de spectateurs a chuté d'environ 7% en 1989-1990 comparativement à la saison précédente. Et tout indique que la tendance s'est maintenue, sinon accentuée, pour la saison 1990-1991. Non seulement les spectateurs aux activités artistiques sont-ils moins nombreux, ils achètent également les places moins chères. Conséquence: au moment où les gouvernements réduisent leurs contributions et où le secteur privé, aux prises avec la récession, se montre moins généreux, les organismes artistiques voient s'effriter leur public si durement acquis.

Les auditoires rétrécissent-ils de la même façon en Ontario français? Difficile de le mesurer avec exactitude. Les chiffres disponibles sont peu nombreux et trop de variantes rendent les comparaisons boiteuses. Il n'en reste pas moins que le Théâtre français de Toronto (TfT), par exemple, ne comptait que 885 abonnés pour sa saison 1990-1991, comparativement à près de 1 500 il y a quelques années. Le TfT rejoint en cela d'autres théâtres qui offrent un billet de saison, comme le Cercle Molière de Saint-Boniface et le Théâtre d'Acadie, qui eux aussi ont vu chuter considérablement le nombre de leurs abonnés.

Mais peut-être est-ce poser un faux problème que de s'interroger à savoir si les auditoires rétrécissent en Ontario français parce qu'au fond l'«auditoire franco-ontarien» n'existe pas. Après vingt ans de création théâtrale et en dépit de l'existence de nombreux centres culturels, le dossier de la diffusion culturelle n'a pratiquement pas évolué. Pire même, il semble avoir régressé. Alors que déjà des centres comme Sudbury, Timmins ou Toronto accueillaient régulièrement des artistes francophones de renom et des troupes de théâtre comme le Rideau Vert ou la Compagnie Jean Duceppe, les spectacles de ce genre sont devenus une denrée rare. Tout au plus un producteur se risque-t-il de temps à autre avec une grande vedette, du genre Ginette Reno, assurée de faire salle comble. Ce qui est moins connu, on n'y pense même pas.

Tout ce qui est franco-ontarien tombe bien sûr dans cette dernière catégorie. Ainsi, il y avait belle lurette qu'un spectacle de théâtre pour adultes n'avait pas tourné en Ontario français avant que le TNO ne mette *Deuxième souffle* sur la route pour six semaines cette saison. Qu'une tournée de cette envergure ait lieu, on ne peut que dire enfin. Mais aussi bien pour les centres culturels qui vont produire le spectacle en région que pour les agents subventionneurs, il s'agit encore une fois d'un éternel « projet pilote ». Pour une autre tournée, pour l'an prochain, l'année d'après, pas de réseau, pas d'engagement et pas de garanties financières.

Pas étonnant qu'à force d'être nourris ainsi au compte-gouttes, monsieur et madame public franco-ontarien fassent comme tout le monde. Ils se rendent à Toronto, Ottawa ou Montréal pour voir, à gros prix, les méga-productions comme *Les Misérables* ou le *Phantom of the Opera*. Et qui oserait le leur reprocher?

Récemment le gouvernement ontarien créait un fonds de cinq millions de dollars pour venir en aide à la diffusion des livres et des revues publiés dans la province. Il reconnaissait ainsi qu'en ces temps difficiles, l'aide à la création ne suffit pas. Il faut développer les ventes et la mise en marché, et ça aussi ça prend des sous.

La même chose vaut pour les arts de la scène. Depuis le temps qu'on en parle, il faudrait bien que tous les intervenants concernés se mettent sérieusement à la tâche de bâtir un réseau franco-ontarien de diffusion culturelle, un réseau qui créerait des habitués de notre théâtre et des inconditionnels de nos artistes. Plus tard, on pourra bien s'interroger à savoir si nos auditoires fluctuent ou non. Dans l'immédiat, les Franco-Ontariens attendent que le rideau se lève.